

Prédication : Luc 3 v10-18 « Une morale chrétienne ? »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 16 décembre 2018

Nous sommes aujourd'hui, comme traditionnellement dans la période de l'Avent, avec Jean le Baptiseur. Franchement, ce n'est pas un rigolo, ce Jean : ascète retiré au désert, vêtu de peaux de bêtes, se nourrissant de sauterelles... Avant le passage d'aujourd'hui qui a été lu, il vient de passer un savon à ceux qui sont venus le trouver, les traitant de vipères, leur annonçant la colère de Dieu et les menaçant de la hache et du feu s'ils ne produisent pas de bons fruits. À côté, même Calvin pourrait presque passer pour un aimable boute-en-train. C'est dire...

N'importe quel communicant vous expliquera que, sur le plan marketing, c'est archi-nul. On ne prend pas ainsi le « client » à rebrousse-poil ! Et pourtant, il est entendu : « des foules » sont là pour l'écouter, lui demandent s'il est le Messie et ce qu'il faut faire pour être sauvé. Et, au sein de cette foule, même des collecteurs d'impôts et des soldats ! Encore des collecteurs d'impôts dans l'Évangile ! C'est presque une fixation, ils sont cités sept fois dans les Évangiles, alors qu'on y trouve peu de personnages qui soient définis par leurs professions.

Jésus l'a dit, comme un médecin n'est pas là pour les bien-portants, mais pour les malades, Il n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. Et parmi les pécheurs, pire que le pharisien, pire que la femme adultère, pire que le centurion romain de l'armée d'occupation, j'ai le sentiment qu'au bout du bout de l'espèce de hiérarchie inverse des réprouvés, on trouve le collecteur d'impôts, ou collecteur de taxes, le percepteur. Chaque fois que l'un des Évangélistes veut nous dire que le salut est vraiment offert à tous, il met en scène un collecteur d'impôts. Le percepteur, c'est vraiment la lie de la société et donc, si lui peut-être sauvé, tous peuvent l'être.

Je ne suis pas percepteur, ni agent du fisc, et ne me sens pas particulièrement visé. Comme tout un chacun, je ne bondis pas particulièrement de joie lorsque je reçois mes feuilles d'impôts et je ne refoule pas avec difficulté une brusque envie d'aller couvrir les agents du fisc de baisers ou de fleurs. Je l'avoue. Mais, de là à faire de ce pauvre percepteur la lie de la terre, l'abomination de la désolation... Il y a plus qu'un pas. Si on le regarde avec nos yeux d'aujourd'hui, il est difficile de comprendre cette obsession et cette réprobation massive. Pour la comprendre, il est nécessaire de contextualiser. L'opprobre qui pesait, au temps de Jésus, sur ce collecteur d'impôts s'explique. Ce n'était pas un fonctionnaire d'État chargé de recouvrer les contributions démocratiquement votées.

À l'époque, on utilisait le système dit « du fermage de l'impôt », c'est à dire que le Prince, qui décidait du montant des recettes fiscales qu'il entendait obtenir, se faisait remettre immédiatement cette somme par qui était capable de la payer, mais autorisait celui qui lui faisait cette avance à se rembourser sur le redevable de base. Bien évidemment ce fortuné ne faisait cette avance à l'État gratuitement, mais parce qu'il entendait bien faire un large bénéfice en pressurant les petits pour gagner plus qu'il n'avait avancé. Il était assuré ainsi de devenir encore plus fortuné. On comprend mieux ainsi la haine qu'ils inspiraient, et leurs agents de terrain avec qui eux-mêmes se payaient « sur la bête ». Ce système nous paraît très archaïque. Pourtant, il a quand même duré en France, jusqu'à la Révolution, sous le nom de « ferme générale ». Et (j'ouvre là une parenthèse complètement hors sujet) mutatis mutandis, le système actuel de concession de nos autoroutes y ressemble bougrement !

C'est ce qui explique que Jean réponde au collecteur d'impôts : « *Vous savez ce qu'on doit payer pour l'impôt. Ne demandez pas plus.* ». C'est donc, en fait, un gros sacrifice qui lui est demandé : renoncer à sa rémunération, renoncer à faire fortune.

Pour les soldats, militaires d'une armée d'occupation de surcroît, il n'est pas nécessaire de donner beaucoup d'explications : de tous temps et en tous lieux, celui qui détient les armes, la force, est soumis à la très forte tentation de l'utiliser à son profit, hier comme aujourd'hui. L'intérêt de cette distinction, au sein de ces nouveaux baptisés par l'eau : le peuple des baptisés dans son ensemble ou les sous-groupes des collecteurs d'impôt ou des hommes d'armes, est que tous se questionnent sur les conséquences qu'ils doivent tirer de leur baptême pour être en cohérence avec lui. Même ceux qui, par leurs fonctions, sont les plus exposés à la facilité du mal. Tous sont "dans l'attente". Tous sont dans l'espérance ; tous veulent et peuvent être sauvés. C'est la Bonne Nouvelle de Jean.

« Que faire pour être sauvé ? » demandent-ils. La réponse de Jean le Baptiste est d'abord surprenante dans le contexte juif de l'époque, surprenante par ce qu'elle ne contient pas. Car, Jean ne renvoie pas au respect des 613 commandements du Pentateuque, les 613 "misvot". En ce sens, il prépare vraiment le chemin du Seigneur, qui va faire toute chose nouvelle. Mais par ailleurs, sa réponse est plutôt simple : Que ceux qui ont partagé avec ceux qui manquent, que le percepteur ne détourne pas d'argent, que l'homme d'arme n'abuse pas de sa force. Entre nous, sur le plan conceptuel, ça ne casse pas trois pattes à un canard ! D'accord, ce programme minimal reste un idéal pour aujourd'hui dans un monde où les inégalités sont sans cesse plus scandaleuses, dans un monde où de nombreux pays sont, littéralement, ruinés par la corruption, ou d'autres - ou souvent les mêmes -, où la soldatesque se livre à toutes les violences. Mais philosophiquement, c'est plutôt simpliste ; une morale que les "hussards noirs de la République" les instituteurs de la IIIe République bouffeurs de curés, n'auraient pas désavouée. Ce que nous expose Jean est un idéal, une morale humaine, seulement humaine, aussi éminemment respectable, aussi éminemment désirable qu'elle soit. Théologiquement, Jean le Baptiste propose encore le salut par les œuvres, par les bonnes actions.

Existe-t-il une morale chrétienne ? Les chrétiens le croient volontiers et en on fait un complexe de supériorité.

Pour ma part, j'en doute.

Pourquoi ? Revenons un instant à l'origine, à la Genèse, au Pêché Originel. Que dit le serpent à la femme dans le jardin d'Éden ? « *Dieu le sait, le jour où vous en mangerez* (il parle bien entendu du fruit de l'arbre de la connaissance) *vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent ce qui est bon ou mauvais* ». Mais cette "connaissance" n'est pas celle de Dieu. Le terme hébreu traduit par "connaissance" a un sens actif, c'est une décision, une création. Ainsi l'Homme n'a pas acquis la connaissance du bien et du mal selon Dieu ; cette connaissance là lui est désormais inaccessible. Mais il a acquis la faculté de décider, de créer, ce qui est bien et mal. Et le résultat immédiat de cette connaissance est : la honte, la honte de se découvrir nu ; la peur - il tente de se cacher, de se soustraire à la vue de Dieu - ; et la délation : Adam dénonce Eve qui dénonce le serpent...

Mais Jean ne s'arrête pas à l'énoncé de cet idéal moral de bon aloi. Avec humilité, malgré la force et l'absolu de son engagement, jusqu'à devenir martyr, il a conscience de la limite humaine de son propos. Il sait, et proclame, qu'il n'est pas la Messie. Il annonce la venue prochaine du Messie qui,

Lui, parlera au nom de Dieu, sera la Parole de Dieu : « *il vient, celui qui est plus puissant que moi.*

[...] *Lui, il vous baptisera avec le feu de l'Esprit Saint.* ».

Car, aussi loin et aussi haut que puisse aller l'homme « naturel » dans son expérience humaine, il n'accédera pas, par celle-ci, à la dimension spirituelle de son humanité. Car le

bien, selon Dieu, tel qu'on l'entrevoit dans l'Écriture, est bien déroutant pour l'homme : La Grâce offerte à tous, comme la pluie tombe sur les bons ou les mauvais, est-ce bien moral ? L'ouvrier de la 11ème heure payé comme celui de la première, n'est-ce pas scandaleusement injuste ? Essayez d'aller défendre cela devant votre conseil des Prud'hommes, vous verrez... Le bien selon Dieu, ou la morale divine, ne peut être « révélé » à l'homme, marqué dans son cœur, que par le Saint-Esprit, et les conséquences sur sa vie sont d'un tout autre ordre que celles qu'il tire de son expérience.

Si l'humanité dans son ensemble, qu'elle soit chrétienne ou pas, ne peut que s'efforcer d'être « morale » de diverses façons et selon les contingences de son temps, le chrétien quant à lui est appelé à agir au-dessus – et parfois contre – cette morale établie de son temps, pour accomplir ce qu'il croit être les commandements divins.

Obéir à la loi, dans un État démocratique, un État de droit, est l'un des fondements essentiels de la morale civile. On ne le fait pas toujours, qu'on stationne sa voiture en un lieu ou un temps prohibé, qu'on oublie de déclarer une partie de ses revenus au fisc, ou pire encore... Mais, on sait que ce n'est "pas bien". Pourtant, parfois, la conscience dicte aux plus courageux de désobéir à la loi des hommes, au nom d'un bien supérieur. C'est ce que firent, parmi d'autres, les pasteurs et paroissiens du Vivarais et de la Cévenne qui cachèrent des juifs pendant la deuxième guerre, c'est ce que fit

Rosa Parks en refusant de céder sa place dans le bus à un blanc, parce qu'il était blanc, c'est ce que

font, aujourd'hui, les citoyens qui accueillent des réfugiés illégaux en situation de détresse. Ils ne l'ont pas fait, ou ne le font pas, par héroïsme, goût du sacrifice, et bien moins encore pour la reconnaissance et la gloire. Ils n'ont pas agi pour des causes qui leurs seraient internes. Ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font, c'est tout simplement qu'ils considèrent que c'est leur devoir. C'est tout. Et d'où vient-il ce "devoir" ? D'où vient-elle cette force ? Si ce n'est de l'extérieur, de l'Esprit-Saint ?

Ce que Jésus va apporter, c'est la parole de Grâce de Dieu, la libération des péchés, il fait de nous des fils et filles de Dieu. Contrairement à ce que pensent les auditeurs de Jean le Baptiste et Jean lui-même : il ne faut pas faire le bien pour être sauvé, mais faire le bien parce-que l'on est sauvé.

Ce n'est pas l'œuvre qui fait la personne, mais la personne qui fait l'œuvre. La morale que va apporter Jésus et son baptême de feu, si l'on peut appeler cela une morale, c'est qu'il faut faire place dans notre âme à l'autre, au Tout Autre, Dieu.

Amen